

Bijouterie Philippe BANDOL
LIQUIDATION
DE LA COLLECTION
AVANT TRAVAUX
Jusqu'au Dimanche 3 Juin inclus
-20% à -50%
 Prix Normal et prix liquidé indiqué
 sur Article présenté en magasin
 14 Rue de la République
 Place du Marché
 (entre l'Eglise et la Mairie)
 Du Mardi au Samedi 9h/12h30-15h/19h
 Dimanche 9h30/12h30

la seyne - sanary

Var-matin

0,85 € - Italie : 1,20 € - N° 21601

www.varmatin.fr

jeudi 17 mai 2007

nice-matin

L'ère Sarkozy



**"Ma petite Maman chérie
 mon tout petit frère adoré
 mon petit papa aimé
 je vais mourir..."**

Guy Môquet

Toulon

**Il avoue avoir
 étranglé
 sa mère qui
 souffrait de
 la maladie
 d'Alzheimer**

p 5

**Festival
 de Cannes**



(Photo François Bailly)

**Somptueuse
 ouverture**

Le Festival de Cannes s'est ouvert hier de belle manière. Le film *My Blueberry Nights* du Chinois Wong Kar wai, qui réunit notamment Jude Law et la chanteuse Norah Jones (notre photo), a déjà placé très haut la barre.

notre supplément

Bandol

**Un plaisancier
 en détresse
 sauvé
 par la SNSM**

p 4

Sommaire

- Var p 2 à 5
- Votre ville p 7 à 16
- Carnet p 17 et 18
- France et Monde p 19 à 24
- Bourse p 25
- Sports p 26 à 30
- Hippisme p 31 et 32
- Annonces p 33 à 38
- Jeux p 40
- Météo p 41
- Télé p 42 et 43
- Spécial Cannes p I à IV

LE BILLET DE
Philippe Bouvard



Et les canards ?

La passation des pouvoirs a donc eu lieu hier. Bien qu'elle se soit effectuée sans témoin, on est à peu près sûr que Jacques Chirac a communiqué à Nicolas Sarkozy - ultime preuve de confiance - le code permettant de déclencher l'arme nucléaire. En revanche, si il lui a demandé de bien s'occuper d'Angela Merkel, pas un mot sur les canards barbotant dans le bassin de l'Elysée que, dans des circonstances analogues, François Mitterrand avait chaleureusement recommandé à son successeur. Durant les douze années qui suivirent, on n'eut plus aucune nouvelle des volatiles. Certes, le chef de l'Etat ne leur portait pas personnellement leur pitance mais rien n'indiquait qu'ils avaient été vendus à la Tour d'Argent. Or, hier, ce problème n'a pas été évoqué. Comme si, après force affaires médiatiques, on se méfiait en haut lieu de ces canards auxquels on ne sait plus couper les ailes...

■ **Changement de style pour la première journée du Président Sarkozy et décision émouvante : faire lire dans les lycées la lettre d'adieux du jeune résistant Guy Môquet** **P 19, 20, 21 ET 22**

OUVERTURE AUJOURD'HUI 8h - 20h



castorama

de 8h à 20h du lundi au samedi

LA SEYNE - 04 94 10 10 10

de 8h à 20h du lundi au samedi

LA GARDE - 04 94 00 02 60

Lettre du jeune résistant communiste Guy Môquet à ses parents avant son exécution en 1941

« Ma petite maman chérie, mon tout petit frère adoré, mon petit papa aimé, Je vais mourir! Ce que je vous demande, toi, en particulier ma petite maman, c'est d'être courageuse. Je le suis et je veux l'être autant que ceux qui sont passés avant moi. Certes, j'aurais voulu vivre. Mais ce que je souhaite de tout mon cœur, c'est que ma mort serve à quelque chose. Je n'ai pas eu le temps d'embrasser Jean, hélas! J'espère que

toutes mes affaires te seront renvoyées, elles pourront servir à Serge, qui, je l'escompte, sera fier de les porter un jour. A toi, petit papa, si je t'ai fait ainsi qu'à ma petite maman, bien des peines, je te salue une dernière fois. Sache que j'ai fait de mon mieux pour suivre la voie que tu m'as tracée. Un dernier adieu à tous mes amis, à mon frère que j'aime beaucoup. Qu'il étudie bien pour être plus tard un homme. 17 ans

et demi, ma vie a été courte, je n'ai aucun regret, si ce n'est de vous quitter tous. Je vais mourir avec Tintin, Michels. Maman, ce que je te demande, ce que je veux que tu me promettes, c'est d'être courageuse et de surmonter ta peine. Je ne peux pas en mettre davantage. Je vous quitte tous, toutes, toi maman, Serge, papa, je vous embrasse de tout mon cœur d'enfant. Courage! Votre Guy qui vous aime. »



La touche Sarkozy

LE NOUVEAU PRÉSIDENT a pris ses fonctions au cours d'une cérémonie au style inédit : sobre, familiale mais pas dénuée d'un zeste de glamour



Une page de la V^e République s'est tournée hier avec la prise de fonctions du nouveau président de la République Nicolas Sarkozy, héritier rebelle de Jacques Chirac. Une cérémonie à la fois grave et détendue qui marque un changement de style par rapport aux années Chirac. Lors d'un bref discours, ce représentant d'une nouvelle génération a d'ailleurs mis en avant l'« exigence de changement ».

La cérémonie de passation des pouvoirs, rituel millimétré et codifié, a commencé à 10 h 58 avec l'arrivée de Sarkozy à l'Elysée. Costume sombre, chemise blanche, il a été accueilli en bas du

perron de l'Elysée par Chirac. C'est la première fois, sous la V^e, qu'un sortant transmet ses pouvoirs à un élu de son camp, Sarkozy ayant présidé jusqu'à lundi l'UMP, voulue par Chirac.

Les deux hommes, dont les relations de plus de trente ans ont été ponctuées de disputes, ont eu un tête-à-tête de 35 minutes : moment crucial où est transmis le secret le mieux gardé de la République, le code du feu nucléaire.

Applaudi par ses collaborateurs et par son successeur, Chirac a quitté l'Elysée (lire ci-dessous).

Pendant ce temps, salle des fêtes, se pressaient de nombreux invités.

Et un vent de Croisette a même soufflé quand l'épouse du président, escortée de sa famille, a remonté le tapis rouge en robe Prada ivoire, les photographes criant « Cécilia ! »

Une caresse sur la joue de Louis

Le président du Conseil constitutionnel, Jean-Louis Debré, a alors proclamé Sarkozy président : « A partir de ce jour, vous incarnez la France ». Et 21 coups de canons ont été tirés des Invalides. C'est à ce moment précis qu'il est devenu le 23^e président, le 6^e de la V^e République. Le tout nouveau chef d'Etat a dans la foulée prononcé son

premier discours. Le président et son épouse ont ensuite échangé un baiser, alors que la Garde républicaine jouait un morceau du compositeur espagnol Isaac Albéniz, arrière-grand-père de Cécilia. Et dans un élan de tendresse, il caresse la joue de son fils, le petit Louis et lui adresse une poignée de main complice avant de repartir vers d'autres obligations : passage en revue de la Garde républicaine, Marseillaise, déjeuner privé à l'Elysée... Puis, il a remonté les Champs-Élysées, en voiture découverte, saluant le public. A l'Arc de Triomphe, il a ravivé la flamme.

Autre innovation : le dépôt de gerbes devant les statues de Clemenceau et De Gaulle.

Innovation encore quand le premier président à n'avoir pas connu la guerre a rendu hommage, au Bois de Boulogne, à 35 jeunes résistants fusillés par les Allemands en août 1944.

Mais pour lui, l'émotion sera visible plus tard : une larme essuyée, après la lecture par une lycéenne de la dernière lettre du jeune résistant communiste Guy Môquet (lire ci-dessus). Cette lettre sera désormais lue à tous les lycéens de France en début d'année scolaire. Comme un symbole.

La vie "d'après" commence...

17 mai 1995-16 mai 2007 : à l'issue de douze ans moins un jour passés à l'Elysée, « la vie d'après » a commencé hier pour Jacques Chirac qui a remis les clefs du 55, rue du Faubourg Saint-Honoré à son successeur Nicolas Sarkozy. Il venait de passer sa dernière nuit au « Château ».

Sans nostalgie apparente, le cinquième président de la Ve République a fait définitivement ses adieux à l'Elysée en franchissant le porche d'honneur, direction son nouveau domicile, 3, quai Voltaire (VII^e), dans un

duplex de 180 m² situé en bord de Seine, face au Louvre, mis à sa disposition par la famille de l'ancien Premier ministre libanais Hariri. Une installation « provisoire », dans l'attente d'un chez soi pour le couple Chirac qui aura vécu pendant 40 ans dans les palais de la République. Alors que son épouse Bernadette n'a pas été vue de la journée, Jacques Chirac n'a plus quitté son domicile dans l'après-midi.

Jacques Chirac devrait partir aujourd'hui pour des vacances, probablement au Maroc.





Bain de foule près de la statue du Général de Gaulle.



Le bonheur est sur les Champs.

Nicolas Sarkozy raccompagne Jacques Chirac à sa voiture.

Cécilia en soutien pour ce grand jour.

Jacques Chirac quitte l'Elysée. Une page de la V^e République est tournée.



C'est entouré de sa femme Cécilia et de sa famille que Nicolas Sarkozy a pris ses fonctions. Geste de tendresse pour Louis, le fils du couple, sous le regard bienveillant des quatre demi-frères et sœurs de ce dernier, Judith et Jeanne-Marie, filles de Cécilia, et Pierre et Jean, les deux premiers fils du tout nouveau président.

LE FILM DE LA JOURNÉE

- **10 heures** : les premiers invités de la cérémonie arrivent à l'Elysée, traversant la cour par un long tapis rouge.
- **10h50** : Sarkozy quitte, à bord d'une Vel Satis, les bureaux du 35 rue Saint-Dominique qu'il occupait depuis le 6 mai. Pendant ce temps, Cécilia arrive au palais présidentiel avec les enfants.
- **10h58** : Sarkozy, qui n'est encore que président élu, fait son entrée dans la cour de l'Elysée. Chirac l'accueille en bas du perron, les deux hommes se serrent la main et se retirent aussitôt pour un tête-à-tête. Dans le bureau présidentiel, le président sortant transmet à son successeur les codes de l'arme nucléaire, une des principales prérogatives du chef de l'Etat.
- **11h37** : désormais ex-président, Chirac quitte l'Elysée, à l'issue d'un entretien de 35 minutes avec son successeur et ancien ministre. Sarkozy raccompagne Chirac jusqu'à sa voiture. Quelques mots échangés, longue poignée de main : après 12 ans de présidence, Jacques Chirac s'éclipse sous les applaudissements des personnels de l'Elysée et du nouveau chef de l'Etat.
- **11h43** : Sarkozy prend officiellement ses fonctions lors d'une cérémonie dans la salle des fêtes du palais présidentiel, intronisé par le président du Conseil constitutionnel Jean-Louis Debré. 21 coups de canon sont tirés depuis les Invalides.
- **11h45** : Sarkozy prononce sa première allocution de président de la République. Neuf minutes de discours et il salue ses invités. Au même moment, une voiture s'engouffre sous un porche, quai Voltaire (VII^e) : Chirac arrive à son nouveau domicile parisien.
- **12h05** : dans le jardin de l'Elysée, les honneurs militaires sont rendus pour la première fois à Sarkozy. Le président retrouve ses proches pour un déjeuner privé.
- **14h00** : il quitte le palais présidentiel pour remonter les Champs Elysées à bord d'une 607 Peugeot décapotable.
- **14h15** : Sarkozy ravive la flamme sous l'Arc de Triomphe et assiste au salut aux morts, avant d'écouter l'hymne national. Puis, il s'offre un très bref bain de foule.
- **14h35** : il dépose une gerbe au pied des statues de Clemenceau et de De Gaulle, sur les Champs Elysées. Nouveau bain de foule.
- **14h55** : hommage à la Résistance. Lors d'une cérémonie au Monument de la Cascade du Bois de Boulogne. Sarkozy, visiblement ému, annonce que sa « première décision » de président sera de faire lire chaque année dans tous les lycées la dernière lettre du jeune résistant Guy Môquet, fusillé à 17 ans en 1941.
- **16h00** : cap sur l'Europe. Sarkozy s'envole pour Berlin.

■ discours d'investiture

Sarkozy promet de ne pas décevoir

Dans son discours d'investiture, Nicolas Sarkozy a proclamé qu'il n'avait « pas le droit de décevoir » et a insisté sur les exigences de « respecter la parole donnée » ainsi que de « tolérance et d'ouverture » lors de son premier discours de chef de l'Etat après son investiture comme 23^e président de la République. Le nouveau chef de l'Etat a rappelé sa volonté d'ouverture en se disant « prêt à travailler » avec « tous ceux qui veulent servir leur pays ». « En cet instant si solennel, ma pensée va d'abord au peuple français », a dit le nouveau président devant les quelque 500 invités réunis dans la salle des fêtes du Palais de l'Élysée. « Je pense avec gravité au mandat que le peuple français m'a confié et à cette exigence si forte qu'il porte en lui et que je n'ai pas le droit de décevoir », a ajouté Nicolas Sarkozy.

Thèmes de campagne

Reprenant les principaux thèmes de sa campagne, le nouveau président a insisté sur les exigences de « rassembler les Français », « de tenir les engagements », « de réhabiliter les valeurs du travail, de l'effort, du mérite, du respect », « de changement », « de sécurité et de protection », « d'ordre et d'autorité », « de résultat », de « justice » et, enfin, « de rompre



avec les comportements du passé ».

« Le peuple m'a confié un mandat. Je le remplirai. Je le remplirai scrupuleusement, avec la volonté d'être digne de la confiance que m'ont manifesté les Français », a-t-il promis.

Il s'est engagé à « défendre l'indépendance et l'identité de la France », à « veiller au respect de l'Etat et à son impartialité », à « construire une République fondée sur des droits réels et une démocratie irréprochable », à « se battre pour une Europe qui protège » et à « faire de la défense des droits de l'Homme et de la lutte contre le ré-

chauffement climatique les priorités de l'action diplomatique de la France dans le monde ». « La tâche sera difficile et devra s'inscrire dans la durée », a-t-il reconnu.

Volonté d'ouverture

Pour la réaliser, celui qui a promis un gouvernement ouvert au centre et à la gauche a insisté sur sa volonté d'ouverture. « Je veux dire ma conviction qu'au service de la France il n'y a pas de camp. Il n'y a que les bonnes volontés de ceux qui aiment leur pays. Il n'y a que les compétences, les idées et les convictions de ceux qui

sont animés par la passion de l'intérêt général », a-t-il lancé.

Le nouveau président a eu une pensée pour ses cinq prédécesseurs de la V^e République, Charles de Gaulle, Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand et Jacques Chirac. Il a rendu un rapide hommage à son prédécesseur « qui, pendant 12 ans, a œuvré pour la paix et fait rayonner dans le monde les valeurs universelles de la France », saluant le « rôle qui a été le sien pour faire prendre conscience à tous les hommes de l'imminence du désastre écologique ».

« Un seul vainqueur le peuple français »

« Le 6 mai, il n'y a eu qu'une seule victoire, celle de la France qui ne veut pas mourir (...) Le 6 mai, il n'y a eu qu'un seul vainqueur, le peuple français qui ne veut pas renoncer, qui ne veut pas se laisser enfermer dans l'immobilisme et dans le conservatisme, qui ne veut pas que l'on décide à sa place, et qui par-dessus tout ne veut plus que l'on pense à sa place. Eh bien, à cette France qui veut continuer à vivre, à ce peuple qui ne veut pas renoncer, qui mérite notre amour et notre respect, je veux dire ma détermination totale à ne jamais le décevoir », a conclu le nouveau président.

■ nominations

Georges-Marc Benamou conseiller du Président

Les journalistes Catherine Pégard et Georges-Marc Benamou, l'expert en relations sociales Raymond Soubie et le généticien Arnold Munnich ont été nommés membres du cabinet de Nicolas Sarkozy à l'Élysée. L'arrêté signé hier par le nouveau président, et publié aujourd'hui au Journal officiel, confirme la nomination de Claude Guéant à la fonction stratégique de secrétaire général de l'Élysée.

Son adjoint sera François Pérol, un inspecteur des finances qui l'avait déjà secondé lors du passage au ministère de l'Économie en 2004.

Directrice des études de l'UMP et cheville ouvrière du projet présidentiel de Nicolas Sarkozy, Emmanuelle Mignon dirigera le cabinet du nouveau président. Cédric Goubet, un autre ancien de Beauvau, sera son chef de cabinet.

Conseiller diplomatique de Nicolas Sarkozy depuis 2002, David Martinon sera son porte-parole. Henri Guaino, « plume » du candidat Sar-

kozy, aura le titre de conseiller spécial.

Ancien conseiller social de Raymond Barre à Matignon, PDG du cabinet Altedia et président du Conseil d'Orientation pour l'emploi, Raymond Soubie a été nommé conseiller du nouveau président.

Rédactrice en chef du service politique de l'hebdomadaire « Le Point », Catherine Pégard rejoint le cabinet avec le même titre de conseiller.

Autre journaliste proche du nouveau président, Georges-Marc Benamou, ancien directeur du journal mitterrandien « Globe-hebdo » et éditorialiste de notre titre, revient à l'Élysée comme conseiller.

Le professeur Arnold Munnich, chef du service de génétique de l'hôpital Necker-Enfants malades, conseillera lui aussi Nicolas Sarkozy. Jean-David Lévitte, ambassadeur de France à Washington depuis 2002, prend pour sa part les fonctions de sherpa et de conseiller diplomatique.

«La semaine» suspendue

Tout naturellement notre éditorialiste et la direction du Groupe Nice-Matin ont convenu, d'un accord commun, de suspendre « La semaine de Georges-Marc Benamou ». Sachant tout le talent hebdomadaire dont nous

nous privons, mais devant à nos lecteurs une indépendance rigoureuse, nous souhaitons à Georges-Marc pleine réussite dans ses nouvelles fonctions auprès du nouveau Président de la République.

■ de l'élysée à berlin

« Lieber Nicolas »

« Lieber Nicolas » (« cher Nicolas »), « chère Angela » : le nouveau président et la chancelière allemande Angela Merkel ont ostensiblement affiché leur nouvelle complicité hier à Berlin, poursuivant ainsi une tradition d'amitié entamée par leurs prédécesseurs.

« Chère Angela, j'ai grande confiance en toi, j'ai beaucoup d'amitié pour toi », s'est exclamé Nicolas Sarkozy venu rencontrer Angela Merkel à Berlin pour un dîner de travail, quelques heures après la passation de pouvoir avec Jacques Chirac. « Cher Nicolas, c'est une joie particulière pour moi que cette rencontre puisse avoir lieu au premier jour de ta présidence », lui avait auparavant lancé Angela Merkel. « J'y vois un signe de la remarquable amitié franco-allemande », avait-elle ajouté.

Nicolas Sarkozy a été reçu à la chancellerie avec les honneurs militaires. Accueilli dès sa descente de voiture par une chancelière tout sourire, Nicolas Sarkozy l'a embrassée avant de lui prendre les mains et de lui poser ensuite et à plusieurs reprises la main sur l'épaule. Nicolas Sarkozy et Angela



Photo Reuters

Merkel perpétuent ainsi une longue tradition d'accolades et de proximité entre les chefs de gouvernement ou d'Etat des deux pays.

Mais c'est la première fois que la France et l'Allemagne ont des dirigeants tous deux nés après la Guerre.

■ législatives

Demain notre 2^e sondage

Un Palais Bourbon à forte majorité de députés UMP?

Notre premier sondage BVA-Orange pour le 1^{er} tour des Législatives montrait qu'effectivement en juin les Français conforteraient la droite pour le renouvellement de l'Assemblée Nationale. Une « vague bleue » bien dans la logique de la victoire de Nicolas Sarkozy à l'élection présidentielle. Mais quelle ampleur revêtira ce succès déjà perceptible dans les premières intentions de vote?

Réponse demain dans ces mêmes éditions. En effet, pour cause de fête de l'Ascension les résultats de notre deuxième enquête d'opinion ne paraîtront que dans nos journaux de vendredi 18 mai et non ceux de ce jeudi 17 mai comme ha-

bituellement. De quoi pimenter d'encore un peu plus de suspense une longue séquence électorale passionnant Françaises et Français. Les nouveaux chiffres publiés suivront en particulier la prise de fonction du nouveau Président de la République et les informations re-

latives à la composition du nouveau gouvernement.

Mais aussi interviendront d'une part les débats, parfois vifs, internes au Parti Socialiste et, d'autre part, les conséquences de la création du Mouvement Démocrate par François Bayrou.

G. B.

Estrosi candidat à la présidence du groupe UMP

Christian Estrosi a annoncé hier sa candidature à la présidence du futur groupe UMP à l'Assemblée nationale. « C'est une tâche enthousiasmante d'accompagner le président de la République de cette manière ». Ministre sortant du gouvernement Villepin, il a ainsi admis implicitement qu'il ne serait pas membre du prochain gou-

vernement. « Il y a un partage de responsabilités entre l'exécutif et le législatif », a-t-il expliqué en exprimant son souhait « de jouer un rôle majeur à l'Assemblée nationale ». Le président du conseil général des Alpes-Maritimes a approuvé « l'ouverture si large » proposée par Nicolas Sarkozy pour constituer son gouvernement.

■ matignon

Fillon, gaulliste social et "fin négociateur"

La passation de pouvoir entre Dominique de Villepin et le nouveau Premier ministre est prévue ce matin à 11 heures. La composition du nouveau gouvernement devrait être annoncée demain matin.

François Fillon, 53 ans, favori au poste de Premier ministre, est réputé pour sa fibre « gaulliste sociale » et ses talents de « fin négociateur ». Issu d'une famille gaulliste de la Sarthe, il est entré en politique très tôt, après des études de droit public et de sciences politiques, et un bref passage dans le journalisme.

Attaché parlementaire du député gaulliste, Joël Le Theule, François Fillon le suivra comme chargé de mission au ministère des Transports puis à la Défense. En 1981, il devient conseiller municipal de Sablé et député.

Quatre fois ministre — dans les gouvernements d'Edouard Balladur, d'Alain Juppé, de Jean-Pierre Raffarin —, il compte à son actif la réforme des retraites de 2003, vite baptisée « loi Fillon », un des textes phare du quinquennat.

En septembre 2006, il a promis de poursuivre dans cette voie, en mettant en cause les régimes spéciaux de retraite que son texte de 2003 n'évoquait pas. A Matignon, il devrait s'attaquer à ce dossier rapidement. Jugée suffisamment explosive pour faire chuter tout gouvernement qui s'y attaquerait, cette



réforme, maintes fois promise, avait toujours été différée.

Si François Fillon est toujours resté fidèle à la famille gaulliste, il a navigué entre les différentes sensibilités, passant du giron de Philippe Séguin à celui de Jacques Chirac, après avoir soutenu Edouard Balladur pour la présidentielle de 1995. Pour ses fidélités successives, il avait été surnommé « courage Fillon » par ses détracteurs. Furieux de ne pas avoir été reconduit au gouvernement par Dominique de Villepin en juin 2005, il s'est rapproché de Nicolas Sarkozy. « En me virant, ils ont fait de moi son futur directeur de

campagne », avait alors lancé amer François Fillon, qui un an auparavant avait perdu la présidence du conseil régional des Pays-de-la-Loire. Bravache, il avait averti : « Quand on fera le bilan de Chirac, on ne se souviendra de rien, sauf de mes réformes ».

Elu sénateur de la Sarthe en septembre 2005, il s'est attelé au projet législatif de l'UMP, faisant travailler en petits comités responsables du parti et stratégies d'entreprises.

Très « gentleman-farmer ». Il est « plus que parfait », dit de lui le nouveau chef de l'Etat. Marié à une Galloise, il est père de cinq enfants.

ÉDITORIAL
Marc
Chevanche



Le premier des ministres

La composition du gouvernement aura été, jusqu'au bout, grosse de surprises. En revanche, la personne de son chef était, depuis plusieurs semaines, pratiquement assurée. François Fillon avait plus de titres que d'autres pour prétendre exercer la fonction. Nicolas Sarkozy pouvait, en effet, redouter le côté ludion d'un Jean-Louis Borloo, il ne professait pas une estime excessive à l'endroit de Michèle Alliot-Marie et son fidèle Claude Guéant, faute d'expérience politique, était trop évidemment voué à l'autre fonction importante : celle de secrétaire général de l'Élysée. François Fillon n'a pourtant associé son destin politique à celui de Nicolas Sarkozy que depuis peu. Sans doute leur route ne se serait-elle pas croisée aussi fructueusement si, en 2005, le ministre des Affaires sociales, pourtant fort d'une réforme réussie des retraites, n'avait été écarté sans ménagement par Jacques Chirac et Do-

minique de Villepin. Libre, François Fillon a alors mis ses compétences au service de Nicolas Sarkozy dont il ne partageait pourtant pas spontanément toutes les valeurs ni les manières de faire. Le gaulliste, le séguiniste se sera converti aux recettes libérales. L'homme posé et le politique prudent composeront avec l'énergie et l'audace du candidat heureux. Nul doute que l'éminente fonction qui lui échoit sera étroitement dépendante d'une autorité présidentielle dont on pressent qu'elle sera très présente. Il n'est plus question de changer l'article 20 de la Constitution qui dispose que « le gouvernement détermine et conduit la politique de la nation » et de lui préférer une formule qui ferait du Premier ministre seulement un « coordinateur ». La réalité a de bonnes chances pourtant d'être celle-là qui installe à Matignon moins un Premier ministre que le premier des ministres.